



Inès Conti*

L'exception saxonne: le curieux cas d'Ariohan dans le Cycle de *Guiron le Courtois*

<https://doi.org/10.1515/jias-2024-0001>

Résumé: Réputé pour sa tonalité tant belliqueuse qu'épique, le *Roman de Meliadus*, premier volet du Cycle de *Guiron le Courtois*, se solde sur une invasion saxonne et le conflit armé qui en découle. Héros éponyme du texte, le roi Méliadus de Léonois, père de Tristan, fait partie des forces arthuriennes au combat et luttera dans un duel final contre Ariohan, prince des Saxons à leur tête. Ariohan se révèle un personnage non seulement individualisé, émergeant de la masse saxonne que connaissent habituellement les romans arthuriens en prose, mais également courtois, valeureux, digne d'un statut arthurien que d'autres personnages extérieurs au royaume de Logres ne connaissent que rarement. Cet article étudie l'élaboration de ce personnage au fil du *Meliadus* ainsi que son intertextualité arthurienne.

Abstract: Renowned for its bellicose and epic tone, the *Roman de Meliadus*, the first part of the *Guiron le Courtois* Cycle, ends with a Saxon invasion and the ensuing armed conflict. The text's eponymous hero, King Meliadus of Léonois, father of Tristan, battles on Arthur's side, and fights a final duel against Ariohan, leader of the Saxons. Ariohan is not only individualized, emerging from the Saxon mass usually to be found in Arthurian prose romances, but also courtly, valiant, worthy of an Arthurian status that other characters from outside the kingdom of Logres are rarely afforded. This article examines the development of this character in the *Meliadus*, as well as his Arthurian intertextuality.

Zusammenfassung: Der für seinen kriegerischen und epischen Ton bekannte *Roman de Meliadus*, der erste Teil des Zyklus von *Guiron le Courtois*, endet mit einer sächsischen Invasion und dem anschließenden Krieg der Bretonen gegen die Sachsen. Der gleichnamige Held des Textes, König Meliadus von Leonois, der Vater Tristans, kämpft auf der Seite Arthurs und stellt sich in einem letzten Duell Ariohan, dem Anführer der Sachsen. Ariohan wird nicht nur individualisiert, sodass er aus

Article Note: Les présentes pages sont le fruit de la communication exposée au XVII^e Congrès Triennal de la Société Internationale de Littérature Courtoise, Vancouver, University of British Columbia, 24–28 juillet 2023.

***Corresponding author:** Inès Conti, Fonds National Suisse/Universität Zürich/École Normale Supérieure Paris, E-Mail: ines.conti@uzh.ch

der kompakten Masse der Sachsen, die üblicherweise in Artusromanen zu finden ist, hervorsticht, sondern ist auch höfisch, tapfer und würdig des Artusstatus, den andere Charaktere außerhalb des Königreichs Logres nur selten erhalten. Dieser Artikel untersucht die Entwicklung der Figur im *Meliadus* sowie deren Arthurische Intertextualität.

Keywords: *Guiron le Courtois*, *Roman de Meliadus*, Saxon, Ariohan, altérité

Les Saxons sont connus à travers la littérature arthurienne pour être les grands ennemis du royaume de Logres, parfois même considérés comme l'élément hostile le plus constant de son histoire.¹ Ce sont avant tout les années des ‘premiers faits’, les années formatrices du roi Arthur tout juste installé sur le trône, qui connaissent les invasions saxonnnes, ces païens profitant de l’instabilité du nouveau règne pour tenter de conquérir Logres; Annie Combes qualifie ainsi les Saxons d’ennemi fondamental – fondateur – du prestigieux Arthur.² Dans le paysage littéraire arthurien, les Saxons envahissent, pillent et tentent de conquérir les terres britanniques depuis *l’Historia Regum Britanniae*; passant ensuite chez Wace pour trouver une solide base littéraire dans le *Merlin* de Robert de Boron, ces belligérants de premier choix, souvent assimilés aux Sarrasins de Charlemagne,³ réussiront même à s’allier au prédécesseur des frères Uter et Pendragon, Vortiger, sénéchal renversant le pouvoir en place pour ensuite se désolidariser de son peuple face à la menace germanique.⁴ Dans les romans en prose qui suivent, la *Suite-Vulgate du Merlin*, insérée au sein du *Cycle du Lancelot-Graal* et venant justement assurer la liaison entre le couronnement d’Arthur et le *Lancelot en prose*, fait la part belle aux guerres contre les Saxons, et ce malgré la chute de Vortiger qui avait annoncé au préalable la fin de leurs invasions et de l’instabilité politique du royaume de Logres.⁵ Cette précarité redevient celle d’Arthur aux premières lueurs de son règne et, forcément,

1 Dans les mots de Rosemary Morris, *The Character of King Arthur in Medieval Literature* (Cambridge; Totowa: Boydell & Brewer; Rowman & Littlefield, 1982), p. 52, ‘Saxon war is perhaps the most unvarying constant of Arthur’s career’.

2 Annie Combes, *Les voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le 'Lancelot en prose'* (Paris: Honoré Champion, 2001), p. 149.

3 Morris, *The Character of King Arthur in Medieval Literature*, p. 53. Ceux du *Guiron* sont en réalité des ‘Sarrasins du Nord’, si l’on peut dire – les mêmes que chante Jean Bodel.

4 Richard Trachsler, *Merlin l’Enchanteur: Étude sur le ‘Merlin’ de Robert de Boron* (Paris: Sedes, 2000), pp. 118–23; Vortiger va jusqu’à épouser la fille du seigneur saxon, Hengis, pour sceller l’alliance.

5 ‘On voit donc ici annoncée, au-delà de la fin de Vortiger, qui clôt, certes, un chapitre particulièrement funeste de l’histoire bretonne, la fin de toute sa “partie saxonne”, contant de domination

celle du Cycle de *Guiron le Courtois*, souvent qualifié par la recherche de ‘cycle des pères’, qui se place dans la même temporalité narrative que la *Suite-Vulgate*. En bon préquel arthurien, il choisit également de narrer une invasion exotique dans son premier grand volet, le *Roman de Meliadus*, sa branche la plus pugnace, bien que la totalité de ce cycle illustre encore un monde en construction et les incertitudes qui, logiquement, en découlent.

L'invasion saxonne: généralogies romanesques de figures épiques

Le Cycle de *Guiron le Courtois* est en effet constitué de trois grands romans en prose reliés entre eux par de nombreux raccords et continuations; les piliers du cycle sont ainsi le *Roman de Meliadus*, le *Roman de Guiron* et la *Suite Guiron*.⁶ Le premier de ces textes est justement réputé pour sa tonalité épique prononcée: sa longueur n'est en rien une entrave au crescendo que l'auteur anonyme du texte étale sur des centaines de feuillets avant que n'arrivent enfin les principaux jalons narratifs. L'écriture épique contribue ainsi à favoriser la suspension narrative dans ce roman fleuve.

Cette attente est ménagée par une absence qui brûle les lèvres des chevaliers qui se rencontrent, se provoquent en duel et disputent entre eux: tous cherchent en effet le meilleur chevalier du monde qui erre incognito au fil du récit, abat les chevaliers qu'il croise, fait monter les rumeurs quant au lieu où il se trouve tout en accroissant sa renommée; il s'agit bien évidemment du roi Méliadus de Léonois, père de Tristan et héros de ce premier pan guironien. En bref, on cherche Méliadus partout, on aimerait le voir à l'œuvre, on aimerait éprouver, constater au moins son titre de meilleur chevalier. Mais Méliadus n'est pas parfait: il va premièrement être

étrangère de l'île, de moeurs corrompues de ses souverains, et d'une incapacité des rois légitimes à imposer une véritable éthique' (Trachsler, *Merlin l'Enchanteur*, p. 122).

⁶ *Il Ciclo di 'Guiron le Courtois'. Romanzi in prosa del secolo XIII*, edizione critica diretta da Lino Leonardi e Richard Trachsler, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020–: vol. I. *Roman de Meliadus*, parte prima, a cura di Luca Cadioli e Sophie Lecomte, 2021; vol. II. *Roman de Meliadus*, parte seconda, a cura di Sophie Lecomte, 2021; vol. III/1. *Testi di raccordo*, a cura di Véronique Winand, 2023; vol. III/2. *Continuazione del 'Roman de Meliadus'*, a cura di Nicola Morato e Barbara Wahlen, sous presse; vol. IV. *Roman de Guiron*, parte prima, a cura di Claudio Lagomarsini, 2020; vol. V. *Roman de Guiron*, parte seconda, a cura di Elena Stefanelli, 2020; VI. *Continuazione del 'Roman de Guiron'*, a cura di Marco Veneziale, 2020; vol. VII. *Suite Guiron*, a cura di Massimo Dal Bianco, 2024.

mis en échec par le Bon Chevalier sans Peur au cours du tant attendu duel qui les oppose au tournoi du Pin du Géant,⁷ premier point culminant du roman rassemblant toute la communauté arthurienne.⁸ Rongé de honte à l'issue de sa défaite, Méliadus quitte précipitamment le tournoi. Plus loin, le second grand événement narratif est également provoqué par le roi de Léonois qui scinde le royaume en deux en décidant d'enlever la reine d'Écosse, déclenchant une gigantesque et prolixe guerre où la quasi-totalité du personnel arthurien prend parti contre lui.⁹ Méliadus est alors jeté en prison, mais bien vite libéré: les Saxons ont débarqué à la demande du roi d'Irlande qui s'est fait envahir par son voisin, le roi Urien, et cherche des alliés. Le Bon Chevalier sans Peur, meilleur ennemi de Méliadus, en exigera alors la libération pour se battre aux côtés d'Arthur.¹⁰

Le roi d'Irlande cherche donc le secours des Saxons, sollicitation justifiée par la maladie d'Arthur, qui ne peut lui venir en aide, tout comme par le lignage même du roi d'Irlande: la plupart de ses parents vivent en Sessoigne.¹¹ On apprend alors notamment qu'

A celui tens avoit en Sessoigne un prince qui estoit apellez Aryohan, et estoit cil estrait de molt gentill lignage et avoit quatre fillz, touz petit enfant, et li meinz nez avoit nom Frole, puis conquesta il par sa proesce grant partie d'Alemaigne et puis vint il en France et conquist la greignor partie et au roi Artus meesmes se combati il devant Parys en une ysle et illuec le conquist li rois Artus et li copa la teste. Et en tel maniere com ge vos di conquesta li rois Artus France et la tint un grant tens en sa subjeccyon.¹²

Ariohan n'est pas encore connu de la littérature arthurienne, mais Frolle l'est déjà depuis le *Brut de Wace*.¹³ La *Suite-Vulgate du Merlin* conte sa longue guerre en Gaule portée aux côtés de son cousin Ponce Antoine, conseiller romain, et Claudas de la

⁷ *Roman de Meliadus*, partie seconda, §§ 515–620.

⁸ Sauf Guiron le Courtois, Danain le Roux et le reste du personnel introduit dans le *Roman de Guiron* évidemment.

⁹ *Roman de Meliadus*, partie seconda, chap. XIII–XVI.

¹⁰ Je me permets de renvoyer à ce sujet à mon article ‘L’Autre face à la communauté arthurienne: l’invasion saxonne dans le *Roman de Meliadus*’, *Écrire l’Autre: en Chine et en France*, Actes de colloque (École Normale Supérieure, Paris, 2–3 juin 2023), à paraître.

¹¹ ‘En tel guise com ge vos di s’en ala li rois d’Yllande en Sessoigne, ou estoient presque touz ses parent’ (*Roman de Meliadus*, partie seconda, § 920.1).

¹² *Roman de Meliadus*, partie seconda, § 920.5–7.

¹³ Barbara Wahlen, *L’écriture à rebours. Le ‘Roman de Meliadus’ du XIII^e au XVIII^e siècle* (Genève: Droz, 2010), p. 96, note 7, qui mentionne encore le passage de Frolle par le *Perceval en prose*, dans lequel il est même roi de France, et les textes suivants, sans toutefois relever la *Suite-Vulgate du Merlin*. Ni Ariohan, ni Frolle ne sont par ailleurs des anthroponymes saxons connus de la *Chanson des Saisnes*.

Déserte, au royaume de Bénoïc; la version β du texte, sa version abrégée,¹⁴ en fait un empereur – ou duc¹⁵ d'Allemagne. La peinture de cette figure germanique est de fait déjà foncièrement péjorative. Frolle apparaît encore en comte d'Allemagne à partir du *Lancelot*,¹⁶ et comme Barbara Wahlen le souligne dans son analyse du *Roman de Meliadus*, l'inscription du personnage de Frolle dans le lignage d'Ariohan est ‘l'occasion de rappeler – ou d'annoncer – un combat que le *Roman de Brut*, le *Perceval* et le *Lancelot en prose* relatent en détail’, remarquant que Frolle était connu de la littérature arthurienne comme ‘l'un des plus prestigieux adversaires d'Arthur’.¹⁷ Face aux pertes qu'il subit durant son invasion, Frolle suggère en effet un duel à Arthur, que ce dernier accepte, livrant un rare combat royal ‘cors a cors’: ¹⁸ ce roman en prose introduit donc déjà le règlement de la guerre par un duel entre un Germanique et un Arthurien. Le *Tristan en prose* choisit d'ajouter à la conquête territoriale de Frolle, ici prince d'Allemagne arrivé en France, une raison amoureuse qui fera qu'Arthur, finalement, libérera la dame retenue par Frolle et la donnera à un chevalier de la Table Ronde.¹⁹

Le *Meliadus*, préquel de ces deux sommes arthuraines, était ainsi presque obligé de mentionner la décapitation de Frolle que containt déjà le *Lancelot* et le *Tristan*, tant pour marquer la source de l'arrangement guerrier par le duel que pour reposer le chronotope arthurien, particulièrement celui de la prose, et pour rappeler l'exploit du roi de Logres. Frolle est donc finalement repris par le Cycle de *Guiron le Courtois* qui le fait originairement saxon, corroborant la tonalité païenne dont il est

¹⁴ Voir les pages de Nathalie Koble, *Les Suites du ‘Merlin en prose’: des romans de lecteurs. Donner suite* (Paris: Champion, 2020), pp. 81–91 et plus généralement pp. 81–118. La version α reste, à l'heure actuelle, non éditée.

¹⁵ C'est le cas de Paris, BnF fr. 24394; je remercie Richard Trachsler pour l'accès à ses précieuses transcriptions du manuscrit.

¹⁶ *Lancelot*, t. vi, éd. Alexandre Micha (Genève: Droz, 1980), cv, § 6. Le conflit entre Ponce Antoine et le roi Ban, où le second tue le premier, ouvre même le *Lancelot en prose*, mais Frolle n'y est pas mentionné à ce stade du roman (*Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha (Genève: Droz, 1980), 1a, §§ 5–6).

¹⁷ Wahlen, *L'écriture à rebours*, p. 96.

¹⁸ *Lancelot*, t. vi, cv, § 14.

¹⁹ Le *Roman de Tristan*, t. I, éd. Renée L. Curtis (Cambridge: Brewer, 1985 [München, Huber, 1963]), §§ 210–11. Barbara Wahlen propose ce passage comme source plus certaine de la prolepse du *Roman de Meliadus* que l'épisode du *Lancelot* (*L'écriture à rebours*, p. 96, note 7) de par la mention de l'île ‘devant Parys’ tandis que le *Lancelot* plaçait le combat sur une île investie d'une charge épique noire, ‘l'Île Rolant’, proche du château de Bestoc assiégé par Frolle (*Lancelot*, t. vi, cv, §§ 12 et 16). J'ajouterais que la version tristanienne permet de constater le tournant esthétique qui s'effectue du *Lancelot* au Cycle de *Guiron le Courtois* en passant par le *Tristan en prose* avec l'enlèvement d'une femme comme motif récurrent, si ce n'est majeur, de conflits entre chevaliers, qu'ils soient du royaume de Logres ou non. Preuve en est peut-être l'épisode narrant la guerre entre Méliadus et le camp d'Arthur suite à l'enlèvement de la reine d'Écosse par le roi de Léonois, voir *supra*, note 9.

héritier par maints avant-textes, et lui donne un père, alors que le *Tristan en prose* lui donnait un fils, Samaliel.²⁰ Le *Guiron* respecte en cela son esthétique, reconstruisant la généalogie arthurienne en amont alors que le *Tristan* la prolongeait en aval.

La filiation joue de fait un rôle essentiel tout au cours du Cycle de *Guiron*. Elle le définit par essence et se voit constamment rappelée que réinterprétée, réajustée, déployée: les pères se définissent par les fils mais les caractérisent à rebours.²¹ Tout personnage débarqué dans ce préquel doit être pourvu d'un lignage digne de ce nom pour gagner sa légitimité diégétique; Guiron le Courtois en est l'exemple le plus flagrant.²² Le prince Ariohan de Sessoigne n'y coupe pas non plus. Son lignage, on l'apprend, est donc noble, mais Ariohan ne fait figure d'exception qu'à partir des lignes qui suivent tout juste cette introduction:

De celui prince que ge vos di, qui Aryhoan avoit nom, porce qu'il estoit bons chevaliers durement et trop bons fereor d'espee, ne il ne savoient en toute Sessoigne un chevalier si hardi que cil ne fust encore plus, et en mainte trop grant besoigne s'estoit il ja trop bien esprovez et l'onor de Sessoigne avoit il maintenu par sa proesse en maint grant perill, por le grant bien qu'il savoient en lui li firent il mestre d'els toz et li jurerent tuit comunelment que, se il le reaume de Logres pooit conquerre a cestui point, il l'en donroient la seignorie et le coroneroient.²³

À contrefil de l'horizon d'attente foncièrement dépréciatif qui enveloppe les Saxons, on découvre un dirigeant vraisemblablement courtois, tout du moins hardi, preux, aimé de son peuple, un personnage au fond tout à fait acceptable dans une chevalerie arthurienne. Là où la société saxonne est souvent considérée comme une masse informe au sein de laquelle on gomme toute trace d'individualité,²⁴ une personnalité émerge, se devant toutefois d'être intrinsèquement comme génétiquement bonne pour pouvoir se targuer d'un tel destin. Cette technique, qui consiste à augmenter la population du monde de la fiction en individualisant à partir d'une

²⁰ *Le Roman de Tristan en prose*, t. ix, dir. Philippe Ménard, éd. Laurence Harf-Lancner (Genève: Droz, 1997), § 106. Sur Samaliel et son écho dans l'épisode d'Ariohan, voir *infra* p. 10.

²¹ Selon le titre de Wahlen, *L'écriture à rebours*.

²² Le texte le fait à la fois héritier de la couronne de Gaule et descendant de Joseph d'Arimathie, le pourvoyant ainsi d'un lignage tant historique qu'apostolique (*Roman de Guiron*, partie seconda, § 1077.8–13).

²³ *Roman de Meliadus*, partie seconda, § 921.1–6.

²⁴ [...] l'approche de la disposition des armées diffère de celle de l'auteur de la *Suite Vulgate*: l'auteur du *Meliadus* nomme certes les chefs des quatre bataillons de l'armée bretonne, mais passe sous silence ceux des Sesnes, tous laissés, sauf Ariohan (duquel il racontera ensuite les prouesses), dans un anonymat complet: les Sesnes existent en tant qu'armée collective, non en tant que guerriers' (Marco Veneziale, 'Anthroponymes épiques dans quelques romans arthuriens en prose', in *La Matière épique dans l'Europe romane au Moyen Âge. Persistances et trajectoires*, dir. Anna Constantinidis et Cesare Mascitelli (Paris: Classiques Garnier, 2020), pp. 67–79 (p. 74)).

masse guerrière un ennemi prestigieux est déjà à l'œuvre dans la *Suite-Vulgate* et le *Livre d'Artus*, deux préquels du *Lancelot*, qui sortent ainsi du lot saxon les rois Arran, Aminaduf, et Hargodabran. Dans le *Roman de Meliadus*, le rôle d'Ariohan va justement se préciser.

Sortir de la masse: Ariohan, ou l'individualisation du héros saxon

C'est par la bouche d'un des sujets d'Arthur, échappé du camp saxon, que les qualités d'Ariohan vont être confirmées à l'aube des combats. Lorsqu'Arthur demande qui est à la tête des Saxons, le chevalier répond:

Sire, un prince de Sessoigne que l'en apele Aryoan, et est un des beaux chevaliers que ge onques veisse et grant home trop durement. Et disoient cil qui le c[on]joissoient qu'il ne sevent ore nul si bon chevalier ne pres ne loing. Trop li donent entr'els grant pris et grant lox de chevalerie.²⁵

Logres valide donc la vertu de ce prince étranger, participant du duel final qui s'avèrera inévitable. La bataille contre les Saxons, qui finit par requérir tous les rois et chevaliers autour d'Arthur, est de fait la guerre de tous les superlatifs. Les combats font rage, les pertes sont extrêmement nombreuses.²⁶ On apprend par ailleurs que si le Bon Chevalier sans Peur et le roi Méliadus n'avaient pas été là, 'bien peust li rois Artus dire qu'il eust esté pris ou mort s'il ne s'en fust foiz forz del champ'.²⁷ Méliadus lui-même, en compagnie d'Arthur, reconnaît du reste la bravoure des Saxons, dans une incise intrigante à l'égard du peuple ennemi:

Se ge fusse assemblez as Sesnes a tel gent com ge vos demandoie, li Sesne, qui veissent bien que nos fassom un poi de gent, se fussent autrement abandonnez qu'il ne firent, et par le trop grant abandonement qu'il feissent sor nos fuissent senz faille desconfit. Mes ne veistes vos hui comment il vindrent saigement sor nos bataille après bataille et comment il ont hui tout le jor soffert et enduré?

25 *Roman de Meliadus*, partie seconde, § 981.10–12.

26 'Il ne s'entrepargnent riens, ainçois se mostrent tout apertement qu'il sunt henem mortel les uns as autres. Il s'entreocient et mahaignent et s'entrabatent par le champ en tel maniere que plusors places estoient covertes d'omes mort et des navrez autresint. Male journee et felonesse fu cels por els. A pieça mes ne sera jor que cil del reaume de Logres n'en vaillent pis del domaige qu'il receurent cele journee' (*Roman de Meliadus*, partie seconde, § 987.8–11).

27 *Roman de Meliadus*, partie seconde, § 986.37.

Or saichiez, sire, que onquemés a jor de ma vie ge ne vi si saiges combateors ne si soffrant, qu'il virent a la grant force que nos aviom de gent que, s'il se fussent folement abandonez, il fussent ja tuit pris et mort de ceste matinee.²⁸

Un commentaire si positif et élogieux à l'égard de la masse barbare, porteuse d'un lourd héritage littéraire négatif, était-il nécessaire pour justifier qu'un Saxon aussi bon qu'Ariohan puisse être à leur tête? Peut-être sa valeur encore à peine effleurée est-elle plus crédible ainsi, mais la courtoisie de Méliadus, et son aptitude à juger positivement son ennemi en lui reconnaissait sa prouesse, est ici également mise en avant: c'est la reconnaissance d'un pair par un pair, par-delà les clivages. Méliadus, justement, poursuit son discours en enchaînant sur la hardiesse d'Ariohan; il va jusqu'à affirmer qu'il n'est pas de si bon chevalier dans leurs rangs arthuriens, faisant preuve d'une modestie qui lui est plutôt inusuelle et insiste, encore une fois, sur sa courtoisie:

Or saichiez tot veralement que vos n'avez chevalier en vostre ost qui tant feist hui d'armes com il fist. Et encor vos di ge une autre chose: ensint voirement m'aït Dex com ge ne vi un chevalier en toute ma vie tant faire d'armes en un jor com il fist hui. [...] Ja a grant tens, ce di ge bien hardiment, que li reaume de Logres ne reçoit si grant domaige par une espee com il a hui receu par la soie.²⁹

Au-delà de ses performances physiques, c'est à présent la bonté d'Ariohan qui va être reconnue du camp arthurien. Un duel qui puisse régler les combats et décider de l'armée victorieuse semble en effet être la seule solution viable aux yeux du dirigeant saxon à qui, selon les dires de ses messagers, 'il [li] estoit avis qu'il ne seroit mie bons que si grant domaige avenist par tel querele com est ceste a il orendroit veu une autre chose por quoi nostre estrif puet remanoir a meindre perte'.³⁰ Comme Frolle dans le *Lancelot* et le *Tristan en prose*, Ariohan choisit de mettre un terme à la guerre par un combat un contre un. La générosité du prince de Sessoigne égalerait ses qualités de combattant. C'est ce que va soutenir Méliadus à nouveau:

Se il ne fust de halt affaire et de halt pris, ja n'eust hardement que il le soen cors volxist metre en aventure de morir por metre sa compagnie en salveté. Mes le grant cuer qu'il a el ventre li doné cest halt conseill d'enprendre ceste fort enprise. De trop grant cuer li est venu quant il osa apeler le meilleur home de cest host de bataille, dom il en a ore des meilleurs homes de crystiens.³¹

²⁸ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 988.3–6.

²⁹ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 988.12–15.

³⁰ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 991.5.

³¹ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 992.4–5.

Il n'est pas d'éloge qui soit tari envers Ariohan, mais l'on voit bien comment s'esquisse la gradation: introduit positivement par son lignage qui en fait déjà quelqu'un de bien, le Saxon fait ses preuves au fur et à mesure, d'abord en éprouvant son corps sur le champ de bataille, puis en choisissant d'épargner ses hommes. Le texte ne s'arrête pas pour autant en si bon chemin. Arthur accepte la suggestion d'Ariohan, qui lui semble sage. Lorsque Méliadus est choisi pour représenter le royaume de Logres,³² un cousin d'Ariohan – dont le nom, Danoys, augure déjà un lien avec le légendaire Ogier, comme on le verra – exprime ses craintes quant au combat face à Méliadus, implorant son parent de renoncer pour garder la vie sauve. La réponse d'Ariohan est sans appel: 'Porroie ge donc mielz faire semblant de cohardie que retraire moi del fait que ge ai enpris par le comun assentement de touz celz de Sessoigne que ci sunt'³³ Le prince saxon invoque son peuple qu'il est hors de question d'abandonner, sans compter la couardise qu'il ne peut se permettre. Si 'la vertu, entièrement désintéressée, est rare',³⁴ les bons chevaliers de Logres sont à la même enseigne: le *pris* et le *los* sont essentiels pour être un chevalier courtois et Ariohan ne déroge pas à la règle; la courtoisie traverse les frontières. Il est inadmissible de renoncer au duel pour le valeureux chevalier qu'il est.

L'affrontement va ainsi avoir lieu et être investi d'une teneur tant dramatique que symbolique: Arthur va prêter Excalibur à Méliadus pour le combat en précisant: 'Ge croi que vos soiez encor meillor chevalier qu'ele n'est bone espee'.³⁵ Cette assertion est à double portée: Arthur reconnaît d'une part publiquement que Méliadus est le meilleur chevalier du monde à ses yeux, puisqu'il surpassé même Excalibur. En même temps, il se dégrade peut-être lui-même, reconnaissant sa posture de jeune roi démunie face à l'envahisseur et devant encore faire ses preuves dominatrices, de la même manière qu'il devait apaiser ses barons dans la *Suite-Vulgate du Merlin*, trop prompts à conquérir ses terres après son couronnement. Nous sommes ici bien loin du roi – presque trop – confortablement assis sur son trône, allant occasionnellement mettre de l'ordre dans son royaume de la même façon qu'il avait décapité Frolle dans le *Lancelot* et le *Tristan en prose*.

Par le transfert de l'épée, Arthur confère même à Méliadus le pouvoir de la couronne: l'objet, déposé entre les mains du chevalier, confirme que l'avenir de son royaume repose bien entre les siennes. Cette investiture n'est pas sans faire

32 Le Bon Chevalier souhaite relever le défi, mais tout le camp arthurien vote pour Méliadus, supplié d'entrer en duel avec Ariohan.

33 *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1003.4.

34 Henri Dupin, *La Courtoisie au Moyen Âge, d'après les textes du XII^e et du XIII^e siècle* (Genève, Slatkine Reprints, 1973 [1931]), p. 81.

35 *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1014.6.

écho à au moins deux épisodes du *Tristan en prose*³⁶ qui viennent ici résonner: le premier est celui dans lequel Helyant, à la tête des Saxons, se bat contre Tristan. La critique s'accorde pour y voir la source de notre duel³⁷ puisqu'il s'agit également de la solution proposée par Helyant pour venir à bout de la guerre,³⁸ solution qui, nous l'avons vu, était aussi celle que Frolle choisissait face à Arthur dans le *Lancelot* déjà, duel dont il sortait les pieds devant. Tristan vainc Helyant mais décide de l'épargner ‘car il est trop boins chevaliers’;³⁹ aucun commentaire n'est fait sur les épées. Bien plus loin dans le *Tristan* apparaît, nous l'avons également vu, le fils de Frolle, Samaliel, petit-fils d'Ariohan d'après la généalogie tissée par le *Meliadus*. Souhaitant venger la mort de son père Frolle, tué par Arthur, Samaliel renonce de justesse; bien qu'il n'y ait aucun combat entre Arthur et le jeune chevalier, ce dernier s'empare de l'épée avec laquelle Arthur dormait, et lui laisse la sienne. On ne peut imaginer que Samaliel se soit emparé d'Excalibur mais plutôt d'une autre épée; la symbolique de l'arme est malgré tout bien présente et Arthur est par ailleurs '[mout] liés de ceste bele queance qui li est avenue a cest point, et mout s'esmerveille comment si jovenes hom comme estoit Samaliel faisoit si grant courtoisie com ceste a esté'.⁴⁰

Le motif du bon étranger est ainsi déjà doublement en place dans le *Tristan en prose*; en le récupérant et l'embaumant d'une enveloppe épique supplémentaire, l'auteur du *Roman de Meliadus* cumule les symboliques et honore une fois de plus l'esthétique qu'il développe. Cette écriture de la surenchère replace toujours les pères au-devant des fils et conte systématiquement un âge d'or avant l'âge d'or tentant de surpasser toute la génération graalienne. Partant, le prêt d'Excalibur apparaît comme symptomatique de cette volonté de surpassement qui sous-tend tout le Cycle de *Guiron le Courtois*.

Lorsque le combat est lancé, il ne semble donc plus demeurer aucune trace d'altérité en la figure d'Ariohan: il est un chevalier aussi fort que Méliadus, de fait aussi fort que le meilleur chevalier du monde, que le héros du roman. Le prince de Sessoigne semble comme intégré à la communauté arthurienne, ayant fait ses preuves tant physiques que morales; il est non seulement toléré comme adversaire de Méliadus, mais lui est extrêmement proche, sorte de miroir païen néanmoins courtois, sur un pied d'égalité même: ‘assez sunt ygal de pooir, de valor et de lege-

³⁶ Il en est un troisième, qui convoque Ogier le Danois, que j'aborderai *infra*.

³⁷ Nicola Morato, *Il Ciclo di ‘Guiron le Courtois’. Strutture e testi nella tradizione manoscritta* (Firenze: Edizioni del Galluzzo, 2010), p. 140, et Wahlen, *L'écriture à rebours*, p. 127.

³⁸ *Le Roman de Tristan en prose*, t. IV, dir. Philippe Ménard, éd. Jean-Claude Faucon (Genève: Droz, 1991), § 225.

³⁹ *Le Roman de Tristan en prose*, t. IV, § 241.

⁴⁰ *Le Roman de Tristan en prose*, t. IX, § 107.

resce, et assez gietent ygalment et ygal cox'.⁴¹ Une indication semblable avait déjà été glissée au préalable lors des combats camp contre camp: 'li bons chevaliers qui estoit apelez Aryhoan faisoit si grant merveilles de chevaliers abatre et ocirre qu'il n'ot en tout la place celui jor nul chevalier, ne li rois Melyadus ne autre, qui mielz le feist de son cors qu'il fist adonc'.⁴² On est alors bien loin de la violente image saxonne qui règne sur le chronotope arthurien et qui était par ailleurs également rappelée lors de leur invasion dans notre texte:

Quant a terre [les Saisnes] furent venuz, tout maintenant issirent fors del vassel chevaliers et servant. Molt sunt liez et joant quant il se voient arrivé en la terre de lor henemis. Grant joie fuit et demandent au roi d'Yllande de cui est cist chastel ou il estoient arrivez. Et cil lor en dist toute la verité, car mainte foiz i avoit esté. Et cil dient qu'il le voloient prendre a force. Et li rois d'Yllande respont que bien le pooient faire.⁴³

Ce passage nous rappelle bien les Saxons des avant-textes, piluleurs par définition depuis l'*Historia Regum Britanniae*. À présent, avec le Cycle de *Guiron le Courtois*, une individualité positive émerge de la dangereuse masse: Ariohan a été prouvé comme bon, fidèle à sa parole, courtois au sens guironien du terme, un chevalier preux comme valeureux. Il est d'ailleurs si validé par la communauté arthurienne qu'il apparaîtra, au xv^e siècle, dans l'*Armorial de la Table Ronde*, qui en recense les armoiries, comme s'il quittait la terrible masse saxonne pour être admis à la Table Ronde.⁴⁴ Comme pour Helyant ou Samaliel, on assiste ainsi à une décollectivisation au profit d'une individualité autre, exotique.⁴⁵ La fin du combat va confirmer l'importance de ce couple de héros nouvellement formé.

⁴¹ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1016.9.

⁴² *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 986.41.

⁴³ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 922.4–9.

⁴⁴ L'*Armorial de la Table Ronde* a tendance à rester très général sur les informations qu'il donne dans ses micro-biographies arthuriennes, présentes dans l'une de ses deux générations manuscrites (voir à ce titre l'introduction à l'*Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, éd. Stephanie Wittwer (Paris: Classiques Garnier, 2024), sous presse); il précise cependant que 'guieres ne hanta le roy Artus' (Paris, BnF, fr. 12597, fol. 14^r). La description fait par ailleurs montre de toutes les bonnes qualités d'un chevalier arthurien, comme il est de rigueur dans le reste des descriptions; Ariohan est parfaitement intégré à la Table Ronde.

⁴⁵ Ce qui vient infirmer l'assertion de Nicola Morato: 'Passato il torneo del Pin du Geant, dopo un breve interludio, gli eventi cominciano a coinvolgere realtà più complesse; le individualità, come accennato più sopra, lasciano il posto all'intreccio dei poteri clanici e delle gerarchie feudali' (*Il Ciclo di 'Guiron le Courtois'*, p. 139).

Ariohan contre Méliadus: un duel mémorable

Le duel est lui aussi celui de tous les superlatifs, lieu de drame, de peurs, de la part des combattants mais également des spectateurs. Lorsque Méliadus change de stratégie et feint de manquer d'énergie pour tromper Ariohan, Arthur panique et le Bon Chevalier défend son acolyte, reprochant au roi de douter de la bravoure du héros; le roi Pellinor, quant à lui, est ‘tant [...] espoentee de ce qu'il veoit qui touz li cuers li tremble el ventre’.⁴⁶ Quant à Méliadus,

Quant [il] voit l'espee de son compaignon qui taint estoit de son propre sanc, toz li cuers li esprent et art. Il en est assez plus puissant et plus hardant de venchier soi. Quant Aryhoan vait regardant l'espee que li rois Melyadus tenoit, qui taint estoit et vermoille del sanc de son cors, touz li cuers l'en fremist et art. Il dist a soi meesmes que bon ovrier est cestui chevalier senz faille: bien set traire sanc d'autrui char par fine force. Icestui geu n'est mie a gas.⁴⁷

L'observation presque obsessionnelle des épées couvertes de sang renvoie encore une fois à l'investissement symbolique de l'objet dans cette scène, à sa charge épique, mais aussi à une immobilisation se rapprochant d'un état hypnotique qui n'est pas sans rappeler l'épisode mémorable des gouttes de sang sur la neige dans le *Perceval* en vers: le regard comme extérieur des deux chevaliers sur ce qu'ils sont en train de commettre leur permet d'en comprendre la gravité. L'assistance, elle, ‘die[nt] bien tout plainement que onques du si prodome ne furent mis en une place por desresnier une querele com cist dui sunt’.⁴⁸ Le duel est terrassant pour toute la plaine, le ton de la scène se dramatise. Alors même que les adversaires ont perdu épées et écus, ils les récupèrent et les voilà, comme le dit Ariohan, ‘retorné au commencement’.⁴⁹ Finalement, après moult pages de lutte, Méliadus finit par prendre le dessus. Tous deux sont si éreintés ‘qu'il n'i faisoit autre chose fors que li uns regardoit l'autre’⁵⁰ et Ariohan finit par rendre les armes:

Ge di que ce est duel et domage de ce que nos venismes ensemble par ceste bataille desrenner, car ge ai tant esprové ta grant proesce, ta force et ton merveilleux pooir que ge di bien tot hardiemment que tu es le meilleur chevalier que ge trovasse, voir le meilleur del monde, si com ge croi. Ge resui tex com tu as auques esprové.⁵¹

⁴⁶ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1024.1.

⁴⁷ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1030.6–10.

⁴⁸ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1037.7.

⁴⁹ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1044.18.

⁵⁰ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1048.1.

⁵¹ *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1048.8–9. Ariohan passe brutalement au tutoiement pour exprimer son constat, tandis que Méliadus maintient le vouvoiement tout du long. Ce revirement isolé nous paraît ici plus relever de la confusion que d'une réelle marque de proximité (voir Lucien

Méliadus, qui pourrait alors exécuter Ariohan, ne peut s'y résoudre. Il se tourne vers Arthur et invoque, lui aussi, le code chevaleresque auquel les deux adversaires se plient:

[...] Vos avez veu tout clerement la halte proesce de lui; il nel vos covient mie a dire. Por la grant bonté de chevalerie que ge ai trové en lui et porce qu'il n'est mie encor si durement navrez que encor ne peust trop bien eschaper par aventure, et d'ocirre un si bon chevalier com est cestui ce seroit oltrageux domaige, vos pri ge que vos metez en cestui fait tel conseill que il en peust vis eschaper et qu'il nel me coviegne ocirre, que bien saichiez tout verairement que ge me tendroie a mort et a hony se ge ocioie un si bon chevalier com cestui est por que ge li puisse salver la vie.⁵²

Tuer un bon chevalier est une infamie: cet argument est employé tout au long du cycle lorsqu'un chevalier est sur le point d'en exécuter un autre digne de ce nom.⁵³ Ariohan mérite la vie sauve aux yeux de Méliadus, puis d'Arthur, qui ira jusqu'à refuser que les Saxons transportent Ariohan blessé, plaident pour qu'il puisse se remettre de ses blessures en Logres. Les Saxons, en retour, acceptent de quitter le territoire: voici la *pax arturiana* rétablie.

Cette bataille, dont on dit 'bien que onquemés el reaume de Logres n'avoit esté feru une si merveilleuse bataille com ele fu, ne li reaume de Logres n'avoit esté a lors tens en si perilleuse aventure com en ceste',⁵⁴ méritera de surcroît son propre autel: Arthur fait bâtir une église commémorative du combat⁵⁵ dont chacune des

Foulet, 'Le tutoiement en ancien français', *Romania*, 45, n° 179–180 (1919), pp. 501–03, et la remarque de Pascale Bourgoin sur le latin tardif, 'La courtoisie, le respect et l'amitié. Usages du pluriel de politesse au Moyen Âge', in 'Fleur de clergie'. *Mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette*, éd. Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Jean-Claude Mühlenthaler, avec la collaboration de Prunelle Deleville (Genève: Droz, 2019), pp. 65–82 (p. 79). Le cas étant par ailleurs isolé, il serait inadéquat d'avancer l'hypothèse d'une soumission verbale de Méliadus par Ariohan, le tutoiement pouvant, déjà au Moyen Âge, impliquer une hiérarchie entre les sujets parlants (Gabriela Signori, "Den Herrscher duzen ..." Oder: Geschichten vom Ursprung der Herrschaft", in *Abwesenheit beobachten: zu Kommunikation auf Distanz in der frühen Neuzeit*, hrsg. Mark Hengerer (Berlin [u. a.], LIT, 2013), pp. 29–40 ou encore Franz Lebsanft, 'Kontinuität und Diskontinuität antiker Anrede- und Grußformen im romanischen Mittelalter. Aspekte der Sprach- und Gesellschaftskritik', in *Kontinuität und Transformation der Antike im Mittelalter. Veröffentlichung der Kongressakten zum Freiburger Symposium des Mediävistenverbandes*, hrsg. Willi Erzgräber (Sigmaringen: Jan Thorbecke Verlag, 1989), pp. 285–99).

52 *Roman de Meliadus*, partie seconda, § 1050.10–13.

53 Tant Guiron que Danain invoqueront cette raison dans le *Roman de Guiron* pour renoncer à s'exécuter l'un l'autre après leurs trahisons respectives.

54 *Roman de Meliadus*, partie seconda, § 1054.8.

55 En l'honneur de Saint-Jean 'car le jor de la feste del saint Johan droitement avoit esté faite cele bataille' (*Roman de Meliadus*, partie seconda, § 1054.12). Barbara Wahlen précise que la Saint-Jean est

portes contient un lai, l'un à la gloire de Méliadus, l'autre d'Ariohan, tous deux prononcés à la première personne. On érige à présent Méliadus et Ariohan en protecteurs officiels de leurs royaumes.⁵⁶ La procédure est bien peu déroutante pour Méliadus, meilleur chevalier du monde à travers le roman; elle l'est en revanche tout à fait pour un prince païen qui trouve sa place dans une chapelle dressée sur la demande d'Arthur lui-même. Une fois les octosyllabes développées, une dernière filiation est brodée au personnage d'Ariohan, doublée d'une association historique:⁵⁷ on apprend ainsi qu'Ariohan, honteux d'avoir perdu face à Méliadus malgré l'issue pacifique du combat, ne retourne pas en Sessoigne mais s'exile au Danemark, où il marie la fille du roi, non sans faire écho aux noces de Vortiger avec la fille d'Hengis, seigneur saxon;⁵⁸ à la mort de ce dernier, c'est Ariohan qui est couronné, l'union faisant de lui l'ancêtre d'Ogier le Danois.⁵⁹ De fait, nous dit le texte, Charlemagne souhaite plus tard visiter la chapelle après avoir conquis l'Angleterre; les épitaphes y montant la garde servent alors de passerelle temporelle entre les

également le jour auquel arrive Pharamond à la cour d'Arthur en ouverture du roman (*L'écriture à rebours*, p. 107); cette date semble être à marquer d'une croix blanche dans le calendrier arthurien et mériterait d'être explorée systématiquement au sein du cycle. Elle est évidemment centrale dans les avant-textes, étant déjà la date à laquelle la Dame du Lac insiste pour que Lancelot soit adoubé à la cour d'Arthur (*Lancelot*, t. VII, xxix, § 22). À ce sujet, voir Philippe Walter, *La Mémoire du temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à 'La Mort Artu'* (Paris: Champion, 1989), pp. 652–53, ainsi que les pp. 269–74 qui évoquent notamment la qualité de cette fête à commémorer une guerre passée.

⁵⁶ ‘Le choix du monument n'est pas innocent: construire une église pour commémorer la beauté d'une bataille, c'est éllever des actes certes héroïques – mais ô combien séculiers et terrestres – au niveau de ceux des personnages bibliques et des saints qui ornent habituellement les édifices religieux’ (Wahlen, *L'écriture à rebours*, p. 92).

⁵⁷ Ou, comme le met en mots Barbara Wahlen encore, ‘[...] Ariohan est l'enjeu d'une double cipation, puisqu'il assure le lien entre la geste arthurienne, telle qu'on la trouve dans les chroniques, et celle de Charlemagne, qui est justement appelée à renouveler et prolonger l'héritage arthurien’ (*L'écriture à rebours*, p. 97). Sophie Albert résume elle ainsi: ‘Chevalier admirable, ayant par sa vertu gagné la main et le royaume d'une princesse étrangère, Ariohan réunit toutes les qualités d'un bon chef de lignage’ (*'Ensemble ou par pieces'. 'Guiron le Courtois' (XIII^e–XV^e siècles): la cohérence en question* (Paris: Champion, 2010), p. 253).

⁵⁸ Voir *supra*, note 4.

⁵⁹ Pour Sophie Albert, ‘Il n'est sans doute pas anodin qu'Ogier intervienne dans la matière arthurienne, lui qui sera intégré après le XIII^e siècle à des textes qui mêleront la matière arthurienne à l'héritage épique’ (*'Ensemble ou par pieces'*, p. 252, note 124). Pour un panorama du personnage, voir Knud Togeby, *Ogier le Danois dans les littératures européennes* (København: Munksgaard, 1969), qui brosse les apparitions d'Ogier à travers les textes du XI^e au XX^e siècle, et Emmanuelle Poulaïn-Gautret, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval* (Paris: Champion, 2005), qui étudie plutôt la fortune des textes fondés sur la figure d'Ogier, principalement la *Chevalerie* et les *Enfances Ogier*, et de leur forme épique.

fictions arthurienne et carolingienne.⁶⁰ Charlemagne s'y rend avec Ogier et y révèle que selon lui, 'li rois Melyadus valut mielz que Tristan'.⁶¹ Il y dépose même sa couronne sur la tête de la statue de Méliadus et son écu et son heaume auprès de celle d'Ariohan, investissant les deux héros d'objets royaux et historiques, alors qu'Arthur, nous l'avons vu, avait déjà insisté sur la symbolique de la relique guerrière auparavant en tendant Excalibur au roi de Léonois pour son combat. Le prêt de l'arme renvoie d'ailleurs à un troisième épisode du *Tristan en prose* dans lequel Charlemagne donne l'épée de Tristan à Ogier le Danois. L'épisode a intéressé plusieurs chercheuses et chercheurs⁶² et appuie encore l'importance de l'objet en lien avec les contrées païennes fidèles aux textes arthuriens. Selon Richard Trachsler, la matière allogène ainsi véhiculée par ces *ornatus* permet de rendre '[les] personnages [...] plus forts et plus beaux, leurs aventures plus extraordinaires et intenses que tout ce qu'on a pu écrire auparavant',⁶³ ce qui corrobore particulièrement l'aspiration à la surenchère du *Meliadus*. 'Li rois Melyadus valut mielz que Tristan', et

60 'Toutes les épitaphes mettent en scène le paradoxe d'une connexion entre deux mondes qui ne peuvent pas communiquer, celui des vivants et celui des morts' (*Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le cycle de 'Guiron le Courtois'*, éd. Claudio Lagomarsini (Paris: Classiques Garnier, 2015), p. 33).

61 *Roman de Meliadus*, parte seconda, § 1058.21.

62 Notamment Wahlen, *L'écriture à rebours*, pp. 90–91. Le *Tristan* précise de surcroît que l'épée de Palamède est meilleure que celle de Roland; c'est donc celle-ci que Charlemagne choisit de garder pour lui. 'Choisir Palamède, ce n'est pas choisir le meilleur chevalier, mais celui qui est peut-être le plus profondément et le plus tragiquement amoureux, celui qui, en tout cas, proclame inlassablement sa foi en l'amour, cet amour qui est l'unique source de sa prouesse et qui seul pourrait le faire renoncer à sa religion', complète Wahlen. Giulia Murgia nuance cependant le propos de Wahlen au sujet de cet épisode: 'Ma potrebbe anche trattarsi di una sortita dal sapore parodico: non bisogna infatti dimenticare che Palamede è un cavaliere non solo genericamente pagano, ma, in quanto figlio del sultano di Babilonia, è niente meno che un saraceno. È vero che verso la conclusione del *Tristan en prose*, nella V. II, si assiste alla sua conversione e che di fatto il trattamento che riceve dagli altri cavalieri dimostra ch'egli è pressoché perfettamente integrato nella civiltà arturiana, ma asserire che la spada di un saraceno sia migliore di quella di Orlando è un particolare che non doveva lasciare indifferenti gli attenti fruitori di romanzi arturiani, a dimostrazione di come questi passaggi siano continui ammiccamenti e sollecitazioni intertestuali rivolti al proprio pubblico' ('L'attesa della venuta di Carlo Magno nei romanzi arturiani in prosa', in *L'attesa. Forme, retorica, interpretazioni. Atti del XLV Convegno Interuniversitario (Bressanone, 7–9 luglio 2017)* a cura di Gianfelice Peron e Fabio Sangiovanni (Padova: Esedra editrice, 2018), pp. 101–14 (p. 108)). En effet, bien que les épisodes résonnent entre eux, point d'amour pour justifier la bravoure d'un chevalier au travers d'une épée métonymique dans le cas d'Ariohan: seule sa *valor* intrinsèquement chevaleresque, tournée vers personne d'autre que lui-même, a permis de rendre le chevalier païen si bon, aussi bon que Méliadus. Cette différence est symptomatique, sinon caractéristique, du *Roman de Meliadus*, et rejoint plutôt le point de vue de Murgia.

63 Richard Trachsler, *Disjointures – Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge* (Tübingen; Basel: A. Francke Verlag, 2000), p. 108.

ainsi se boucle la boucle: grâce à Ariohan, miroir païen du parfait Méliadus, le héros est érigé en meilleur chevalier du monde, même meilleur que Tristan. Le duel a su prouver et éprouver cette supériorité du père sur le fils; partant, le roman se clôt sur cette conclusion à laquelle il aspire durant plus de mille pages.

Saxon et courtois: Ariohan, dédoublé

Ainsi avons-nous trouvé un Saxon courtois. Arrivés pour piller et conquérir, trop heureux d'avoir une nouvelle occasion pour envahir le royaume d'Arthur, les Saxons rentrent paisiblement chez eux, tant et si bien qu'ils y laissent leur prince pour panser ses blessures de guerre. Ce dernier a su les protéger, se hisser au rang d'un chevalier arthurien par sa lignée, sa loyauté devant ses promesses, sa courtoisie somme toute. Il a surtout su se désolidariser de la masse informe et barbare pour être individualisé: cas saxon à part, Ariohan prend chair sous la plume de l'auteur du *Roman de Meliadus* avec une filiation digne de ce nom, faisant à la fois le pont avec le *Tristan en prose* et la grande Histoire carolingienne qui suivra. La transfiguration d'un Autre devenant courtois n'a pourtant rien de saugrenu – elle était sans doute même nécessaire: pour mettre à l'épreuve le meilleur chevalier du monde, il fallait un ennemi suffisamment bon, valeureux tant sur le plan physique que moral, qui puisse également permettre de vérifier la bonté de ce meilleur chevalier du monde, capable même de reconnaître à haute voix la bravoure des terribles Saxons devant Arthur. En vainquant tout en épargnant Ariohan, le roi de Léonois fait ses preuves sur toute la ligne et pour la postérité, gravées dans le cuivre des huis qui closent la chapelle, que Charlemagne fréquentera plus tard.

On pourrait questionner la nécessité de cet Ariohan: le duel contre le Bon Chevalier sans Peur lors du tournoi du Pin du Géant, bien avant les phases belliqueuses du roman, aurait-il pu suffire à prouver la bonté de Méliadus? L'issue y aurait pu se solder autrement que par sa défaite. Force est de constater que l'altérité, justement, était ici essentielle à l'auteur pour sécuriser la place, la force, l'importance de son meilleur chevalier, venant proposer un reflet arthurien dans l'exotisme d'un Saxon, si bien intégré par la suite, héritier de la tradition littéraire d'un Palamède converti, qu'il intègrera l'inventaire de Logres dans sa version héroïque au xv^e siècle. La cour de Logres est-elle si incapable de tolérer l'altérité qu'elle doit forcément l'absorber pour la rendre acceptable? Au contraire de la position des textes face aux barons rebelles qui n'ont de cesse de tenter une percée dans le royaume d'Arthur dès que ce dernier témoigne d'une quelconque faiblesse, la communauté arthurienne fait plutôt preuve d'une capacité d'intégration face aux païens, qu'ils soient orientaux ou germaniques, témoignant peut-être une fois de plus de sa bonté sans

limites, de sa perfection sociale, *courtoise*, même face au plus coriace et exotique des envahisseurs. De fait, la matière arthurienne n'attend pas le xv^e siècle pour compter Arioohan parmi ses rangs: lorsque Méliadus revient à la cour d'Arthur à la fin du *Roman de Guiron*, il demande des nouvelles de ses compatriotes à un chevalier qui brosse une sorte de résumé des deux romans, faisant état des divers emprisonnements et maladies;⁶⁴ tous les chevaliers ont été pris aux pièges de leurs aventures, seul Méliadus est encore libre. L'auteur semble ici choisir son camp au moment de mettre un terme à son texte: Méliadus se dégage bien du groupe des pères comme meilleur chevalier du monde, le seul parmi les grands à être encore en circuit lorsque l'état des lieux est dressé. Au-delà de cet état de fait, notons précisément que le chevalier résumant la situation à Méliadus mentionne bien Arioohan, considéré donc comme membre à part entière de la prestigieuse génération comptant encore le Morholt d'Irlande, le Bon Chevalier sans Peur, le roi Lac, Guiron le Courtois et Danain le Roux. Il fallait donc bien le duel de tous les superlatifs, stigmate de l'esthétique hyperbolique si chère au *Meliadus* qui ne peut s'en passer pour réhabiliter les pères au-devant de leurs fils, pour incorporer un Saxon au royaume de Logres.

Le prince de Sessoigne ne manquera pas de complexité au sein du cycle: il trouvera en effet son double, un autre Arioohan, dans l'un des raccords entre le *Roman de Meliadus* et le *Roman de Guiron*, égarant par ce biais certains copistes qui évoqueront le combat que nous avons étudié ici sans pour autant le narrer dans leur manuscrit. Arioohan en figure gémellaire, complexe, livre ainsi de précieux indices sur la tradition manuscrite du Cycle de *Guiron le Courtois*.⁶⁵ Le nôtre, prince de Sessoigne et héroïque adversaire de Méliadus, est venu servir l'un des buts premiers du cycle, qui se révèlent au fur et à mesure des lectures du *Guiron* encore si nombreuses à effectuer et qu'Annie Combes constatait déjà avec les Saxons du *Lancelot en prose*:

[...] En effet, dans *l'Historia et le Brut*, les Saxons apparaissent *avant* la parenthèse de sérénité, tandis que dans le *Lancelot*, ils sont absents à l'époque où Arthur assoit son pouvoir [...]. La thématique saxonne, écartée de la phase des guerres féodales, a donc été *déplacée* à l'intérieur du type narratif breton. L'ennemi fondamental – fondateur – du prestigieux Arthur, l'ingrédient majeur de la tradition historique arthurienne, apparaît ainsi dans un environnement qui modifie sa signification. De fait [...] ce n'est pas Arthur qui sort grandi de l'épisode, mais Lancelot.⁶⁶

⁶⁴ *Roman de Guiron*, parte seconda, § 1398.

⁶⁵ Voir les constats de Nicola Morato, *Il Ciclo di 'Guiron le Courtois'*, pp. 38–45, sur la tradition manuscrite du *Guiron* tirés à l'aide du double personnage d'Arioohan, et de Sophie Albert, 'Ensemble ou par pieces', pp. 121–28.

⁶⁶ Combes, *Les voies de l'aventure*, p. 149.

Les Saxons sont bien un peuple malléable, exploité à l'envi par les auteurs arthuriens médiévaux pour servir les besoins de leurs narrations, de leurs héros. Dans le cas du *Roman de Meliadus*, il s'agit exactement de démontrer cette supériorité face aux fils, face aux avant-textes, pour dessiner une communauté arthurienne meilleure encore que toutes celles que le lecteur du XIII^e siècle avait déjà pu découvrir. À la hauteur du combat extraordinaire qu'il conte, l'auteur du *Roman de Meliadus* érige sa propre chapelle, attendant elle aussi patiemment les générations à venir qui ne pourront que l'admirer.